

La commune de Mazerulles pendant la guerre.

Rapport de l'instituteur Didot à l'inspecteur d'Académie, 28 mars 1916.

Archives départementales de Meurthe-et-Moselle

86 J 56

Il y a des pièces de canon aux quatre points cardinaux de Mazerulles. Toutes tonnent sur Amance. Jamais les échos de la Seille n'ont répercuté un bruit aussi formidable.

Les morts d'août ont dû être réveillés dans leurs tombeaux.

D'après les experts militaires, il y avait quatorze batteries, dont huit de pièces lourdes qui jetèrent 30 000 obus sur le plateau.

L'artillerie française qui n'a plus les mêmes raisons de ménager Mazerulles qu'elle considère comme évacuée par la population civile, rend coup pour coup. Les projectiles tombent nombreux à la croisée des chemins de Lunéville, Brin, Champenoux et Moncel, dans le voisinage de la maison d'école. Toutes les maisons sont trouées comme des écumoirs. Les habitants épouvantés se réfugient dans les caves, et plus particulièrement, sous les tas de foin qui remplissent les greniers. Cependant l'un d'eux habitant l'ancienne maison d'école M^r. Dérulle C^{lle}, qui vient néanmoins assister au spectacle, grimpe jusqu'à un trou d'obus qui ouvre une large baie dans la toiture, et observe le travail d'une batterie allemande située à l'ouest du village.

Les nôtres viennent de la repérer et se hâtent de l'écraser.

« Il faut, dit-il, voir les sous-officiers allemands, se démenant, jurant, frappant les hommes et les chevaux qui n'enlèvent pas les pièces assez vite, cependant que nos obus les écrabouillent tous. » C'était imprudent de sa part car le plus grand danger qu'il courait n'était pas d'être blessé, mais d'être découvert par les ennemis.

C'est durant ces jours de bataille qu'ils l'avaient pris avec un autre de ses compatriotes m^r. *Eslin*, aubergiste.

Il s'agissait pour une patrouille de fantassins des